

Huitième cours de Formation Monastique : Collège International Saint Bernard

Août-septembre 2008

Allocutions de Dom Maur Esteva,
Abbé Général de l'Ordre Cistercien

- 1 - HOMELIE D'OUVERTURE
- 2 - DISCOURS D'OUVERTURE
- 3 - DISCOURS DE CONCLUSION

1 - HOMELIE D'OUVERTURE

Pour toi, qui suis-je ?

C'est par cette interrogation que nous commençons le cours de cette année. C'est le même Maître qui dans l'Évangile d'aujourd'hui l'adresse à tous et je pense que le moment est arrivé où chacun doit personnellement se la poser. Vous, au début de votre vie monastique, et moi, qui me dirige vers la fin, en vivant les avant-derniers temps.

Il y a quelques années, quand nous nous approchions des monastères, à l'hôtellerie on pouvait lire sous une représentation de saint Bernard : *Bernard, dans quel dessein es tu venu ?*, et on disait que saint Bernard se formulait souvent la question suivante : *Bernard, dans quel dessein es-tu venu au monastère ?* Je dois vous confesser que jusqu'à présent je ne me suis pas posé cette question. Mais, finalement, je le fais, mais sous une autre forme : *Qu'as-tu fait ? Pourquoi tant d'années dans le monastère sans que jusqu'à présent tu te sois posé cette question ? Qu'est-ce qui t'a maintenu au monastère ? Que peux-tu répondre à la fin ?* Le contexte de mon enfance et de ma jeunesse a été très différent du vôtre. Il existait un "a priori" religieux dominant qui nous entraînait facilement à prendre des décisions exigeantes, presque comme par imitation, et ensuite nous avons fait la lecture de leurs aspects décadents.

C'est vous qui indirectement me posez cette question ? Qui est le Christ pour vous ? Comment ai-je fait ? C'est très simple : tandis que je travaille pour vous, en vous préparant les cours, les homélies, les discours initiaux, les discours de conclusion, les mots que je vous adresse je me les applique aussi à moi-même. Croyez-le ! C'est vous, les étudiants des Cours de Formation Monastique qui m'avez entraîné dans cette situation extrême dans laquelle je me suis senti obligé de vous donner une réponse à partir de l'année 2001, ce sont des réponses que je me fais à moi-même. Si tard j'ai fait la lecture de ma sequela !

Quand je vous ai envoyé, avec le programme de ce cours, la lettre *de l'interrogation à l'admiration*, vous vous étiez déjà rendu compte où je voulais arriver ; c'est-à-dire, vous conduire à la rencontre avec le Maître, à être fascinés par Lui et sa suite : *Maître, où demeures-tu ? Venez, et vous verrez*^[1] ! Et, finalement, à écouter dans la péricope de l'évangile d'aujourd'hui : *Le Fils de l'homme, qui est-il, d'après ce que disent les hommes*^[2] ? Le Christ interrogeait ses disciples et tous répondaient en répétant ce que les gens disaient. Ils savaient ce qu'autres disaient de lui, mais ils se taisaient quand la question leur était directement posée. Seul Pierre répond : *Tu es le Messie !, le Fils du Dieu vivant.*^[3]

Vous – et moi aussi avec vous -, après quelques années - nombreuses ou pas, chacun le sait - vécues au monastère, vous devez répondre clairement : "Tu es celui qui après t'avoir écouté dans le Sermon sur la Montagne m'as fait dire : c'est lui que je cherchais ; c'est lui qui répond à mes questions, il est le pauvre en esprit, le doux, celui qui pleure, qui a faim et soif de la justice, le miséricordieux, le pur de cœur, le pacifique et pacificateur, le persécuté pour la justice. Plus encore, il est l'incarnation de tout ce qui est juste, solidaire, altruiste, libre, honnête, pur ; c'est-à-dire, il est le royaume de Dieu incarné ". Avec des mots plus officiels : *le Médiateur et la voie vers Dieu le Père est le Christ, qui est présent dans l'Église, la communion fraternelle, et les sacrements, et que*

nous voulons suivre directement et radicalement, d'une manière spécifique, avec la profession des Conseils évangéliques, comme nous le montre l'Évangile[4]. Le Christ est ce fondement qu'on ne peut pas soustraire ni même par la mort. Le Christ réconcilie en lui la réalité de Dieu et la réalité du monde. Toutefois, peu à peu, vous découvrirez que la référence biblique la plus importante n'est déjà plus le Sermon sur la Montagne, mais l'hymne de la lettre aux Colossiens[5]. En Jésus-Christ se révèle l'union intime et absolue de la réalité de la création, et ainsi le Christ illumine chaque réalité sur la terre et dans le ciel. Chaque pensée relative au bien est abstraite en dehors du Christ, en qui le bien s'est fait réalité.

*Avec cette réponse déterminée, donnée dès le début de notre vie au monastère, votre chemin sera une croissance continue dans la foi et dans la *sequela Christi*, conscients qu'en vous aussi apparaîtra la double loi entre *le bien que vous voudriez et devriez faire, et le mal que vous ne voulez pas et que cependant vous faites*[6] et aussi que votre décision initiale de suivre radicalement le Maître - je vous parle d'expérience - sera souvent bloquée par cette double loi, dont nous parle Paul. Il est nécessaire de la connaître rapidement comme quelque chose que nous portons tous, non seulement les Romains auxquels l'Apôtre écrivait, mais aussi à l'intérieur de chacun de nous et elle n'a pas permis le développement de mes dons et talents. C'est un obstacle qui, avec les années, freine la marche en avant, comme l'ange qui avec l'épée dégainée bloquait le chemin étroit par lequel l'ânesse de Balaam devait passer[7]. Ceci explique le progrès lent ou inexistant de notre croissance humaine, chrétienne et monastique. Parce que, en analysant les déséquilibres et les contradictions de notre monde contemporain, le Concile Œcuménique Vatican II affirme qu'ils *sont liés à un déséquilibre plus fondamental qui prend racine dans le cœur même de l'homme. C'est en l'homme lui-même, en effet, que de nombreux éléments se combattent. D'une part, comme créature, il fait l'expérience de ses multiples limites; d'autre part, il se sent illimité dans ses désirs et appelé à une vie supérieure. Sollicité de tant de façons, il est sans cesse contraint de choisir et de renoncer. Pire : faible et pécheur, il accomplit souvent ce qu'il ne veut pas et n'accomplir point ce qu'il voudrait. En somme, c'est en lui-même qu'il souffre division, et c'est de là que naissent au sein de la société tant et de si grandes discordes...*[8]*

*Dès maintenant, prenez forme en vivant sous le poids de votre croix, peut-être encore inconnue et refusée par vous, en sachant que Dieu n'agit pas dans l'irréel, mais dans ce qui est concret, à travers la misère de chacun. C'est là, sous le poids de la double loi, que nous devons écouter ce qu'Il nous dit dans cet obscur dialogue[9], et ainsi, à *mesure que l'on progresse dans la vie religieuse et dans la foi, le cœur se dilate, et l'on court dans la voie des commandements de Dieu, avec la douceur ineffable de l'amour*[10] et non de la crainte-peur, mais de la crainte-amour. De cette manière vous vous sentirez *spe salvi*, sauvés dans l'espérance, par la miséricorde du Seigneur, après avoir été brûlés par le feu, qui est le Christ.*

*Voyons ce que dit le Pape Benoît XVI[11] sur cet aspect du Christ comme feu : *Paul dit avant tout de l'expérience chrétienne qu'elle est construite sur un fondement commun : Jésus Christ. Ce fondement résiste. Si nous sommes demeurés fermes sur ce fondement et que nous avons construit sur lui notre vie, nous savons que ce fondement ne peut plus être enlevé, pas même dans la mort. Puis Paul continue : « On peut poursuivre la construction avec de l'or, de l'argent ou de la belle pierre, avec du bois, de l'herbe ou du chaume, mais l'ouvrage de chacun sera mis en pleine lumière au jour du jugement. Car cette révélation se**

fera par le feu, et c'est le feu qui permettra d'apprécier la qualité de l'ouvrage de chacun. Si l'ouvrage construit par quelqu'un résiste, celui-là recevra un salaire ; s'il est détruit par le feu, il perdra son salaire. Et lui-même sera sauvé, mais comme s'il était passé à travers un feu » (3, 12-15). Dans ce texte, en tout cas, il devient évident que le sauvetage des hommes peut avoir des formes diverses ; que certaines choses édifiées peuvent brûler totalement ; que pour se sauver il faut traverser soi-même le « feu » pour devenir définitivement capable de Dieu et pour pouvoir prendre place à la table du banquet nuptial éternel.

Certains théologiens récents sont de l'avis que le feu qui brûle et en même temps sauve est le Christ lui-même, le Juge et Sauveur. La rencontre avec Lui est l'acte décisif du Jugement. Devant son regard s'évanouit toute fausseté. C'est la rencontre avec Lui qui, nous brûlant, nous transforme et nous libère pour nous faire devenir vraiment nous-mêmes. Les choses édifiées durant la vie peuvent alors se révéler paille sèche, vantardise vide et s'écrouler. Mais dans la souffrance de cette rencontre, où l'impur et le malsain de notre être nous apparaissent évidents, se trouve le salut. Le regard du Christ, le battement de son cœur nous guérissent grâce à une transformation certainement douloureuse, comme « par le feu ». Cependant, c'est une heureuse souffrance, dans laquelle le saint pouvoir de son amour nous pénètre comme une flamme, nous permettant à la fin d'être totalement nous-mêmes et avec cela totalement de Dieu. Ainsi se rend évidente aussi la compénétration de la justice et de la grâce : notre façon de vivre n'est pas insignifiante, mais notre saleté ne nous tache pas éternellement, si du moins nous sommes demeurés tendus vers le Christ, vers la vérité et vers l'amour. En fin de compte, cette saleté a déjà été brûlée dans la Passion du Christ. Cette doctrine des théologiens a de profondes racines bibliques et nous devons en connaître certaines[12].

Enfin pour nous donner une réponse personnelle à l'Évangile d'aujourd'hui, nous sommes consolés par le message du prologue de l'évangile de Jean : Jésus, Parole de Dieu, est la lumière qui illumine tous les hommes. Quel chemin nous conduit à cette lumière ? Toute la Bible affirme que Dieu est amour et fidélité. Par conséquent, avec son immense amour et fidélité à ses promesses, Dieu veut introduire les hommes là où ceux-ci n'auraient jamais pensé pouvoir aller : partager la vie et le bonheur de Dieu. Et pour ce motif, la Parole s'est fait homme et il est venu chez lui dans ce monde. L'humanité n'est pas condamnée à marcher à l'aveuglette, guidée par de petites lumières dans l'obscurité, par de petites manifestations de Dieu, mais par Jésus lui-même, Manifestation totale de Dieu[13]. Effectivement, Jésus-Christ, qui est la lumière, est venu pour faire les hommes des fils de Dieu. Un seulement est le Fils, c'est pourquoi tous peuvent arriver à être plus que des fils adoptifs : ils naîtront du même Dieu.

Telle peut être la réponse à la question : qui est le Christ pour toi ? Avant de commencer le Cours et de continuer notre chemin, répétons-nous la question, examinons nos limites personnelles imposées par la fameuse double loi dont Paul nous parle. En reprenant la collecte de ce dimanche, demandons d'aimer ce que le Seigneur nous commande et d'attendre ce qu'il nous promet ; pour qu'au milieu des changements de ce monde, nos cœurs s'établissent fermement là où se trouvent les vraies joies[14].

[1] Jn 1, 38.

[2] Mt 16,13-20.

[3] Ibidem.

[4] *Perfectae charitatis*, 2 ; *Constitutions de la Congrégation de Castille*, art. 17, et dans de nombreuses constitutions des différentes congrégations, approuvées après le Concile Vatican II, qui est la boussole de notre temps.

[5] Col 1,15-20.

[6] Cf. *Rm* 7,21-23. Paul nous invite à regarder en nous pour découvrir le drame qui se déroule à l'intérieur de la condition humaine. L'homme se trouve divisé entre l'égoïsme et l'amour, entre servir soi-même et servir les autres. L'égoïsme qui prédomine à travers la présence et les actions individuelles, aboutit à trahir et pervertir les relations sociales. La société devient inhumaine, injuste et perverse. Qui pourra nous libérer de ce « corps de mort » ?

[7] *Nb* 22, 22-31.

[8] Vatican II, *Gaudium et spes*, n° 10.

[9] Ce dont je vous ai parlé quand, après ma chute, je vous ai écrit à propos de la culture de la pauvreté dans cette méditation (confession) et aussi dans la note 23 de la lettre qui accompagnait le programme de ce cours je vous ai révélé certains inconvénients qui peuvent couper court notre marche difficile, si l'on veut partager la croix, avec une brutale sincérité, en pensant se libérer ainsi de son poids qui ne disparaîtra jamais. Vous trouverez de la sérénité uniquement si vous vous réfugiez dans la miséricorde de Dieu, lorsque fatigués de vous supporter vous-même et sans capacité de vous décharger du poids par vous même mais seulement d'écouter le Maître qui vous dit : *Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger.* (Mt 11, 28).

[10] *RB* prol. 49.

[11] Benoît XVI, encyclique *Spe salvi*, nn. 46-47.

[12] Voici le thème du feu en commençant par l'Ancien Testament : Jr 5,14 : *C'est pourquoi, ainsi parle Yahvé, le Dieu Sabaot : Puisque vous avez parlé ainsi, moi je ferai de mes paroles un feu dans ta bouche, et de ce peuple du bois que ce feu dévorera.* Jr 20,9 : *Je médiais : Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son Nom; mais c'était en mon cœur comme un feu dévorant, enfermé dans mes os. Je m'épuisais à le contenir, mais je n'ai pas pu.* Ps 18,9 *une fumée monta à ses narines et de sa bouche un feu dévorait (des braises s'y enflammèrent).* Ps 49,3 *il vient, notre Dieu, il ne se taira point. Devant lui, un feu dévore, autour de lui, bourrasque violente ;* Si le prophète Jérémie qui était un porte parole de Dieu nous parle d'un feu dévorant, Jr 20 et si, selon Jn 1,18, le Christ est le Logos, *La Parole faite homme*, alors la conclusion qu'il est un feu qui dévore vient naturellement, principalement lorsque nous arrivons à l'Évangile selon Luc, mais avant Jean, nous avons Héraclite d'Ephèse pour qui les choses sont en un éternel devenir par le logos, la forme cosmique dont le feu est l'expression matérialisée. cfr A.CARDINALE, G.FURTUR, *Antologia della letteratura greca*, vol. I, Napoli, Ferraro editore, 2005) ; Ex 19, 18 : *Or la montagne du Sinai était toute fumante, parce que Yahvé y était descendu dans le feu; la fumée s'en élevait comme d'une fournaise et toute la montagne tremblait violemment.* Ex 24, 17 : *L'aspect de la gloire de Yahvé était aux yeux des Israélites celui d'une flamme dévorante au sommet de la montagne.* Le Christ même dans Lc 12, 49 dit : *Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé!* Ce feu est le message du Christ qui purifie et renouvelle la terre. Avec les paroles de Jean dans Lc 3, 16 *lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu.* Benoît XVI le dit dans l'encyclique *Spe salvi*, n° 46-47, en le fondant sur 1 Cor 3, 12-15 et sur l'opinion de certains théologiens modernes. De même dans Heb 12,29 nous lisons : *En effet, notre Dieu est un feu*

consumant. Nous pourrions poursuivre, mais même si cela ne parle pas du feu, il est utile de citer *Is 55, 10-14* : *De même que la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir arrosé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer pour fournir la semence au semeur et le pain à manger, ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche, elle ne revient pas vers moi sans effet, sans avoir accompli ce que j'ai voulu et réalisé l'objet de sa mission. C'est la parole qui atteste la continuelle présence et action de Dieu et la progressive révélation de ses desseins de salut. Pour enrichir ce que dit l'encyclique *Spe salvi* sur le Christ feu, le même J. RATZINGER, *Escatología. Muerte y vida eterna*. Cittadella Editrice. Assisi 1979, 1996, 2005, p.224 ss, avait déjà parlé de cet aspect et maintenant comme Pape il reprend le thème et lui communique une nouvelle force.*

[13] La relation de Dieu avec le monde se concrétise en compétences ou en réalités humaines : le travail, le mariage, les autorités civiles et l'église, quatre lieux habituels dans lesquels la relation de Dieu avec le monde est concrète. Pour nous qui suivons la Règle de Saint Benoît, dans laquelle nous lisons sur le jour de la profession, que dès *cet instant, il (le moine) ne peut plus même disposer de son propre corps*, la chasteté n'est pas un renoncement au plaisir, mais une orientation de toute la vie dans ce sens. Là où cela manque, la chasteté tombe dans le ridicule. La chasteté est le propos pour avoir des pensées claires et élevées et elle nous aide à devenir comme le Maître un « avec et pour les hommes ».

[14] Collecte du XXI^{ème} Dimanche/Annum.

2 - DISCOURS D'OUVERTURE

PERSÉVÉRANTS DANS LA VIE MONASTIQUE ET DANS LA FOI, EN NE PRÉFÉRANT RIEN, ABSOLUMENT RIEN, AU CHRIST.

Sept années se sont écoulées depuis le commencement du premier Cours de Formation Monastique, projeté pour les jeunes moines et moniales de l'Ordre Cistercien. L'expérience de cette période dense et de l'accueil que l'initiative a rencontré dans les monastères et même dans le Synode de l'Ordre, et le fait d'avoir été accepté sous la protection de l'Athénée Pontifical de Saint Anselme, nous ont conduits, avec l'aide de Dieu manifestée à travers ses fils, les hommes, à un point où, avec satisfaction, un caractère officiel peut être donné aux études effectuées dans le Collège saint Bernard. Cela permet ainsi d'offrir aux jeunes l'opportunité de recevoir une formation ensemble, ce qui ne signifie pas qu'elle est uniforme. Durant ces cours, nous avons emprunté successivement divers chemins dans le cadre de l'appel du Seigneur.

Effectivement, à travers le programme des matières écoutées dans la aula, l'étude personnelle de ce qui est écouté, les travaux consécutifs à effectuer, ainsi que l'élaboration du devoir final du Triennat et aussi les homélies, les allocutions initiales et les discours de conclusion de l'Abbé Général, nous essayons de faire que le principal enseignement donné dans *l'École du service du Seigneur* [1], qu'est le monastère, soit les béatitudes, appelées aussi le Sermon sur la Montagne, pour apprendre ainsi le service

que le Seigneur a réalisé : donner sa vie pour ses frères, ce qui signifie, être un homme "avec" et "pour les hommes". Si tel a été et nous a recommandé de l'être, le Seigneur et le Maître, nous devons nous aussi vivre en étant vigilants et réciter notre *adstare coram Te et Tibi ministrare*^[2], avec lui, présent dans la souffrance des hommes^[3].

Un des mentors du christianisme contemporain^[4], dans une lettre écrite à son frère aîné, en 1934, disait : *Je commence à savoir que je serais vraiment clair et sincère, au moins intérieurement, si je commençais à mettre en pratique sérieusement le Sermon sur la montagne... finalement il y a des choses pour lesquelles cela vaut la peine de s'engager. Et, il me semble que la paix et la justice sociale, ou à proprement parler le Christ sont quelque chose de ce genre*^[5]. Je puis aussi souscrire à cette confession en portant sur moi le poids de trente-cinq années de plus que lui lorsque lui l'a faite. Combien lent a été mon parcours, mais, combien je désire que le votre soit agile et avec le cœur dilaté !

Si le moine ne doit *préférer absolument au Christ*^[6], la citation du paragraphe précédent vaut aussi pour lui, pour nous tous, plus encore : pour cette jeune génération qui veut se protéger au moyen d'une observance, souvent stricte – moi aussi j'ai été ainsi -, et qui veut être aidée par le cadre monastique qui, plus strict il est, plus les jeunes s'y sentent protégés et harmonisés, pensant trouver là le *monde des valeurs sûres où tout avait une certaine mesure, une certaine importance, dans lequel chacun pouvait vivre une seule norme vie, du commencement à la fin... avec le même rythme, du berceau jusqu'à la tombe*^[7]. Il faut admettre humblement et sincèrement dans notre échec, que ce n'est pas cela vivre fascinés par le Maître en courant derrière lui, comme André et Jean, pour lui demander : *Maître, où demeures-tu*^[8] ? Dans le monde du Maître on ne trouve pas *d'endroit où reposer sa tête, ni de terriers ou de nids dans lesquels s'abriter*^[9], mais plutôt le vivre "avec" et "pour l'homme", c'est-à-dire, la disponibilité et la sollicitude.

Comment pouvons-nous mettre le Christ sous la Règle, quand celle-ci nous dit que nous ne devons *rien préférer à l'amour du Christ* ? Qui suis-je moi pour toi ? Laissons-nous interroger par le Christ dans la messe d'aujourd'hui et maintenant encore nous le répétons, mais d'une autre manière c'est-à-dire, c'est la Règle de saint Benoît qui nous met comme condition pour nous laisser *mener à la vie éternelle, de ne rien préférer à l'amour du Christ, absolument rien*, ni même cette Règle puisqu'il nous exhorte aussi à nous laisser *conduire par l'Évangile*^[10]. Nous y lisons : *Jean Baptiste est venu, en effet ; il ne mange pas de pain, il ne boit pas de vin, et vous dites : 'C'est un possédé'. Le Fils de l'homme est venu ; il mange et il boit, et vous dites : 'C'est un glouton et un ivrogne, un ami des publicains et des pécheurs*^[11], c'est-à-dire des "non religieux", à la situation desquels il se solidarise et il s'identifie réellement et physiquement avec ceux qui souffrent sous le poids de peines physiques ou morales^[12].

Avec ceci, le christianisme (et notre monachisme est chrétien) n'est pas ramené au monde, car l'argument est christologique : le Christ n'est pas un homme du sacré, (pas plus le moine l'est, ou doit l'être !), mais un homme humain, et un homme qui vit l'humain avec tout être humain, révélant ainsi la profondeur de la grâce à l'intérieur même de l'humain, en assumant la nature humaine prisonnière de ses passions comme la brebis - la nature humaine - l'était dans les ronciers et il l'a prise sur ses épaules, c'est à dire, qu'il s'est incarné en elle et a été ainsi *l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde*^[13]. C'est pourquoi, si Dieu a pleinement assumé l'humanité dans le Fils, il est "bon" pour l'homme, d'arriver à être et à rester un homme, pour être, en suivant le

Christ, un homme 'avec' et 'pour les autres'. Si la terre a été rendue digne de soutenir les pas de l'homme Jésus-Christ, si un homme comme Jésus y a vécu, alors et seulement alors, cela a un sens pour les hommes de vivre à Sa suite[14].

Tel est l'objectif de la formation monastique du Collège saint Bernard, de l'Ordre Cistercien, à Rome, qui dans son programme donne tant de priorité aux fondements bibliques et théologiques de la vie monastique. Par conséquent *ne préférer rien à l'amour du Christ*[15], recommandé plusieurs fois par la Règle de saint Benoît, nous entraîne à vivre *sous la conduite de l'Évangile*[16]. Mais conserver dans la formule de profession la phrase *je promets ma stabilité, la conversion de mes mœurs et l'obéissance à la Règle de saint Benoît*[17] ne veut pas dire apprendre à se protéger par une observance, souvent stricte, et offrir un cadre monastique protecteur qui place le Christ sous la Règle.

Les Cours de Formation Monastique sont un pas de plus sur le chemin à parcourir dans le cadre de l'appel *ad stare coram Te et Tibi ministrare*[18]. Le Saint Père a dit[19] que l'Office, était autrefois, chez les moines - et encore aujourd'hui dans beaucoup de monastères - récité durant l'heure de la veille nocturne, *devant Dieu et pour les hommes*[20]. Dans la tradition du monachisme syriaque - poursuit le Pape[21] -, les moines étaient qualifiés comme "ceux qui sont debout" ; être debout exprimait leur état de veille. Ceci était perçu comme le devoir des moines, nous pouvons, avec raison, le voir aussi comme l'expression de la mission sacerdotale et comme une interprétation juste de l'expression du Deutéronome : *le prêtre doit être quelqu'un qui veille*[22]. Il doit être quelqu'un qui est éveillé, debout, faces aux influences du temps, disposé à lire les signes de son époque à la lumière de l'Évangile, *per ducatum Evangelii*[23], comme les moines que pour cela vous êtes en train de préparer dans votre suite du Maître, l'homme "avec" et "pour les hommes", et les hommes concrets, pour les moines, sont les membres de leur Communauté, dans laquelle vous devrez porter *les fardeaux les uns des autres : ainsi vous accomplirez la loi du Christ*[24]. C'est à cela que nous exhorte le Jeudi Saint : ne pas laisser de la rancœur envers l'autre s'imprimer si profondément qu'elle envenime l'âme. Il nous exhorte à purifier continuellement notre mémoire, en nous pardonnant mutuellement de tout cœur, c'est-à-dire, en nous lavant les pieds les uns aux autres[25], ou, en d'autres termes, en nous approchant du feu purificateur, le Christ qui brûlera tout le superflu de notre vie[26] pour pouvoir approcher ensemble du banquet de Dieu.

[1] Règle de Saint Benoît, prolog. 41.

[2] Benoît XVI, *Homélie de la Messe Chrismale, le Jeudi Saint 2008*, dans laquelle le Pape demande : *Que signifie "être prêtre de Jésus Christ"?* en citant le Canon II de notre Missel, qui fut probablement rédigé dès la fin du II siècle, mais avec des paroles tirées du Deutéronome 18, 5.7 qui décrivent l'essence du sacerdoce vétérotestamentaire.

[3] Mt 25, 27-46. Dans le jugement final il dit : *j'avais faim et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif et vous m'avez donné à boire...*

[4] Des hommes attentifs à capter le drame des hommes du XXème siècle, comme Paul VI, mesurèrent la figure de Dietrich Bonhoeffer en un moment où le pasteur de l'église confessante courait le danger d'être manipulé dans l'interprétation de sa pensée et il eu ces belles paroles : *une définition incomplète certes, mais exacte et merveilleuse, laissée à notre siècle dévasté par les égoïsmes les plus avides et les guerres les plus féroce, par un grand esprit religieux, non catholique, mais rempli de l'amour du Christ, Dietrich BONHOEFFER, : « l'homme pour les autres » Cela est vrai et nous ne devons pas l'oublier.*

Saint Paul nous l'avait déjà dit (cf. *Rm*, 14,7-9) ; *le Concile nous l'a redit*. (cf. *Gaudium et Spes*, 32). Paul VI, Audience Générale du 29-03-1972, dans *la Documentation Catholique*, n°1607.

[5] Renate WIND, *Dietrich Bonhoeffer*, Piemme 3, Casalè Monferrato, 1995, p.53.

[6] *Règle de saint Benoît*, 72, 11.

[7] Stephan ZWEIG, *Die Welt von gestern. Erinnerungen einer Europäers*, Stockoholm 1943, 16, cité par Alberto GALLAS, *Ánthropos téleios, L'itinerario di Bonhoeffer, nel conflictio tra cristianesimo e modernità*, in *Biblioteca de teologia contemporanea* 83. Queriniana 1995, p.16.

[8] *Jn* 1, 38

[9] *Mt* 8,20 ; *Lc* 9,58.

[10] *RB* prol 21.

[11] *Lc* 7,33-34.

[12] *Mt* 25,31-46.

[13] *Jn* 1,36 et voir aussi J RATZINGZER, *L'esprit de la Liturgie*, p. 28-29, que nous transcrivons littéralement : La rédemption demande un rédempteur. Les Pères ont reconnu l'expression de ce besoin dans la parabole de la brebis perdue. Cette brebis égarée -qui est prisonnière dans les ronces- est pour eux l'image de l'homme qui ne parvient plus par ses propres moyens -à se délivrer des ronces- à retrouver le chemin vers Dieu. Le berger qui porte la brebis pour la ramener à la maison est pour eux le Logos, le Verbe éternel, le Sens éternel de l'univers qui repose dans le Fils de Dieu, lequel se met lui-même en chemin à notre rencontre. Prenant la brebis sur ses épaules, c'est-à-dire adoptant la nature humaine, -la brebis prisonnière dans les ronces- l'Homme-Dieu ramène la créature à la maison du Père. Le reditus est à nouveau possible, le chemin du retour à Dieu est retrouvé. Le sacrifice, il est vrai, adopte maintenant la forme de la croix du Christ, de l'amour s'offrant dans la mort. Un amour qui, tout à l'inverse d'une destruction, est une recréation, un retour de la Création à elle-même.

[14] Arnaud CORBIC, *Dietrich Bonhoeffer. Résistant et prophète d'un christianisme non religieux*, p 89-90. Cette radicale « sequela » abandonnant toute tentative de recherche de fausses sécurité, d'espérances trompeuses, vous rendra solidaires de ceux qui comme vous se lèvent également tôt dans la nuit ou qui aux premières heures du jour sont présents à votre psalmodie en vous parce que ainsi ce ne sera pas vous qui louerez Dieu et prierez pour eux, mais plutôt ce sont eux qui prieront en vous. Vous serez leur voix.

[15] *RB* 4,21 ; 5,2 ; 7,69 ; 72,11. Avec raison le bienheureux Columba Marmion écrit son livre : *Jésus Christ idéal du Moine*.

[16] *Ibidem* prol 21.

[17] *RB* 58, 17 et dans le formulaire du *Rituel Cistercien* adapté aux constitutions de chaque congrégation.

[18] *Prex eucharistica II*, dans la partie : *memoriam celebrantes*.

[19] *Benoît XVI, Homélie de la Messe Chrismale*, Jeudi Saint de l'an 2008.

[20] De nos jours nous aimons dire qu'ils prient en nous.

[21] *Benoît XVI, Homélie de la Messe Chrismale*, Jeudi Saint de l'an 2008.

[22] *Id.*

[23] *RB*, prol. 21.

[24] *Gal* 6.

[25] *Benoît XVI, Homélie de la Cène du Seigneur*, Jeudi Saint de l'an 2008.

[26] *Benoît XVI, Encyclique Spe salvi*, n° 47, Libreria Editrice Vaticana 2007.

3 - DISCOURS DE CONCLUSION

PAUVRETÉ, MISÈRE ET MISÉRICORDE

Depuis notre entrée au monastère, nous avons entendu parler de la pauvreté comme d'une vertu et aussi nous nous permettons d'émettre une opinion sur le sujet. Nous l'avons déjà fait occasionnellement et d'une manière plus générale lorsque nous avons constaté que, peu à peu, presque subrepticement, des progrès techniques qui amélioreraient la vie des moines s'introduisaient dans la communauté, facilitant surtout le labeur des frères et sœurs chargés des travaux domestiques, agricoles ou d'un autre type, ceci toujours dans le souci d'améliorer les conditions de travail. C'était quelque chose qui nous paraissait objectif, parce que cela prétendait organiser la conduite humaine dans son rapport avec les biens de ce monde, mais en accord avec notre image de la pauvreté qui exigeait tout détachement matériel volontaire sous une forme extrême appelée généralement la pauvreté évangélique, puisqu'elle suit les conseils évangéliques.

Pauvres d'esprit, nous l'étions et nous n'avancions pas au rythme indiqué par la Constitution *Gaudium et Spes* du Concile Vatican II, qui disait précisément... *Loin d'opposer les conquêtes du génie et du courage de l'homme à la puissance de Dieu et de considérer la créature raisonnable comme une sorte de rivale du Créateur, les chrétiens sont au contraire bien persuadés que les victoires du genre humain sont un signe de la grandeur divine et une conséquence de son dessein ineffable*^[1]. Si nous avions eu connaissance de ce texte, cela nous aurait aidés à ne pas précipiter des affirmations radicales, mais ce document n'a pas été promulgué avant le 7 décembre 1965.

Ne parlons pas de l'envie que peut susciter parmi les frères et les sœurs le fait de voir entrer dans le monastère certains objets qui ne seront pas à la portée de tous. Rappelons ce que dit saint Benoît lorsqu'il s'agit de savoir si tous doivent recevoir le nécessaire d'une manière égale : *On partageait à chacun selon ses besoins*^[2], phrase qui sera répétée en parlant des vêtements et des chaussures des frères, et à laquelle il ajoutera : *L'abbé cependant aura donc égard aux besoins des faibles et non à la mauvaise disposition des envieux*^[3]. Le Concile Vatican II traite le sujet de la pauvreté évangélique dans le décret *Perfectae Caritatis*, dans le *Message du Concile Vatican II aux hommes* et dans tant d'autres documents. Il a été fait de même par les Ordres et les Congrégations religieuses réunis en Chapitres Généraux respectifs pour traiter de l'adéquation de leur propre institut.

Ce n'est pas de ce genre de pauvreté, sur lequel on a tant discuté et écrit, que j'essaie de parler maintenant, mais d'une autre pauvreté, de celle-là qui affecte l'existence-même de l'institution monastique et que j'ai expérimentée par un contact très direct en visitant les communautés.

Je me réfère à l'absence de novices, au manque de formation des jeunes et des profès, au vieillissement progressif des Communautés, à l'union extinctive entre elles, au décès des membres anciens – et des jeunes aussi –, à la suppression de monastères, congrégations et ordres ; et cela sans qu'il y ait eu, en général, de persécution religieuse. Une situation que nous n'osons pas appeler pauvreté, mais avec quel autre qualificatif pourrions-nous la définir ?

Le manque de vocations n'est pas un thème méconnu, il n'est pas non plus un effet du dialogue initié par le Concile Vatican II entre christianisme et modernité. Vous savez tous que, par manque d'une formation adaptée, qui n'a pas été donnée au moment opportun, il n'y a pas eu la transmission d'une relecture juste et adaptée de l'identité nationale, chrétienne, monastique. C'est aussi quelque chose d'évident que les communautés ont employé leurs énergies dans des réformes extérieures qui n'ont pas aidé chacun à aller au fond de lui-même pour arriver à découvrir quel est le défaut personnel de base qui retient captif et a empêché d'employer *au service du Seigneur les biens qu'il a mis en nous, afin de le servir présent dans les frères*[4]. Tel est le service auquel est appelé le moine, et dans son exercice il n'a de pouvoir pas même sur son propre corps, il est déjà consacré au service des autres, tout comme *le Christ a été un avec les autres et pour les autres*[5].

On a cru, à tort, qu'il fallait préserver les communautés des nouveautés de la sécularisation, du christianisme non religieux et du mirage du retour sur le passé. Tout cela faisait regarder avec suspicion quiconque essayait de trouver une aide en relation avec la psychologie ou la psychiatrie, de manière à pouvoir arriver à entrer et lire en soi, comme moine ou moniale, pour comprendre que les conditionnements sociaux, économiques et culturels vécus avaient contribué à la configuration de la personnalité. Celui qui se soumettait à ceci était qualifié pour toujours comme malade mental.

Je vois, avec tristesse, combien léger a été, pour ne pas dire superficiel et peu profitable, ce passage de l'Esprit dans l'Église[6], dans notre vie et dans celle de l'Ordre. Ce dernier a été capable de tenir en 1968-1969 un Chapitre Général Spécial beau et judicieux, mais les documents approuvés n'ont pas eu d'effet pratique, faute de diffusion à l'intérieur des communautés et des congrégations, sauf de rares exceptions. Je me réfère, naturellement, à la *Déclaration du Chapitre Général sur les principaux éléments de la vie cistercienne aujourd'hui* et aux *nouvelles Constitutions de l'Ordre Cistercien*, et à tant d'autres documents qui recueillent le message des constitutions, décrets et déclarations du Concile Vatican II.

Quelle charge tellement grande pesait sur chacun, sans que la majeure partie d'entre nous ne se soit arrêtée pour réfléchir d'où venait cette croix que nous portions, ni comment s'était formé ce petit nodule dont nous n'étions pas capables d'expliquer la présence, ni de trouver la manière de nous en défaire, et nous le rejetions simplement comme un corps étranger, alors que c'était déjà une tumeur qu'il fallait extirper, et nous en étions incapables !

Mais, après avoir tant parlé d'états de perfection, comment admettre que, tout terrestres qu'ils soient, les candidats à la vie monastique soient vendus comme esclaves au péché ? Saint Paul nous vient à l'aide : *En effet, je ne comprends pas ce que j'accomplis, car ce que je voudrais faire, ce n'est pas ce que je réalise ; mais ce que je déteste, c'est cela que je fais. Or, si je fais ce que je ne voudrais pas, je suis d'accord avec la Loi : je reconnais qu'elle est bonne. Mais en fait, ce n'est plus moi qui accomplis tout cela, c'est le péché, lui qui habite en moi. Je sais que le bien n'habite pas en moi, je veux dire dans l'être de chair que je suis. En effet, ce qui est à ma portée, c'est d'avoir envie de faire le bien, mais non pas de l'accomplir. Je ne réalise pas le bien que je voudrais, mais je fais le mal que je ne voudrais pas. Si je fais ce que je ne voudrais pas, alors ce n'est plus moi qui accomplis tout cela, c'est le péché, lui qui habite en moi. Moi qui voudrais faire le bien, je constate donc en moi cette loi : ce qui*

est à ma portée, c'est le mal. Au plus profond de moi-même, je prends plaisir à la loi de Dieu. Mais, dans tout mon corps, je découvre une autre loi, qui combat contre la loi que suit ma raison et me rend prisonnier de la loi du péché qui est dans mon corps. Quel homme malheureux je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui appartient à la mort ? Et pourtant, il faut rendre grâce à Dieu par Jésus Christ notre Seigneur!^[7]. Ceci nous pouvions le lire dans la lettre aux Romains, mais nous le comprenions comme une chose de Paul et ce n'était pas pour en faire ouvertement une application à notre cas. Si quelqu'un, dans une bonne intention, faisait une échographie de ce qu'il avait au dedans de lui, ceux qualifiés de "responsables de la délibération" - par exemple - la partageaient avec d'autres collègues qui, parce qu'ils voulaient prendre des précautions devant les futures erreurs du candidat, la laissaient écrite pour dénonciation ou pour d'autres raisons inavouées. Finalement tout cela est arrivé aux Archives de la Maison Généralice, sans qu'ils imaginent qu'ils y ont eux aussi leur dossier, et ce dernier n'est pas brillant en suivant ces mêmes catégories appliquées aux autres.

À quel degré de pauvreté sommes-nous arrivés et de quelle pauvreté devons-nous être conscients ? :

- Des communautés éteintes ou en voies d'extinction qui, lors de leur fermeture, savent uniquement accuser les autres de ne pas les avoir aidées à subsister, quand en réalité elles étaient déjà mortes depuis des années ; toute aide aurait seulement prolongé leur agonie, sans pouvoir empêcher qu'on ferme le monastère.

- De l'Option pour les Jeunes, espérance de l'avenir, il n'était pas possible de parler, à moins qu'il ne s'agisse de ceux pour lesquels on avait une certaine préférence et qui étaient considérés comme les seuls à être aptes, jusqu'à ce que les autres, les exclus, arrivent à rejeter de manière naturelle les particularismes, accordés aux préférés, sans oser formuler ce sentiment. L'Option pour les Jeunes veut-elle signifier prendre parti pour la guerre des générations ? Non merci ! Elle veut dire, simplement, leur offrir à temps et d'une manière généralisée, la formation que nous n'avons pas reçue en notre temps.

- L'égalité des opportunités culturelles était impensable. Les jeunes qui, pour une raison ou une autre, n'avaient pas reçu de préparation pour entrer à l'université n'avaient en général aucune porte ouverte comme celle par laquelle, et tant mieux, ils peuvent maintenant accéder pour récupérer ce qu'ils n'ont pas reçu tandis qu'ils vivaient dans la culture de la pauvreté. De la sorte l'égalité règne dans la communauté, sans aucun exclusivisme social ni culturel, et encore moins selon des arbitraires, de quelque type que ce soit. Cela aussi c'est opter pour les jeunes.

- La carrière en vue du pouvoir, dans le but de l'obtenir ou bien en faisant des manœuvres pour le retenir ; et, de nos jours, en copiant des astuces de la société civile pour annexer des patrimoines de communautés en voies d'extinction au bénéfice de celles qui accueillent les membres et, naturellement, avec les biens matériels qui les accompagnent. De cela, que peut-on dire ?

Si je ne vous confesse pas tout cela, qui vous le dira ? Vous ne savez pas avec quelle pauvreté vous vous trouverez lorsque vous entrerez seuls à l'intérieur de vous pour commencer la connaissance de vous-même, le *nosce teipsum* augustinien et pour découvrir la réalité de la confession de Paul aux Romains citée plus haut, et aussi celle des Galates^[8], valable pour tous, sans que personne n'y échappe, pas même ceux qui doivent "délibérer" sur la vocation des autres !

Relisez bien en vous-même et regardez votre croix en face. Ayez présent à l'esprit ce que dit saint Benoît : *il sait que, dès cet instant, il ne peut plus même disposer de son propre corps*^[9] et qu'il répète aussi à autre endroit : ... *puisque'il n'est même plus licite aux moines d'avoir à leur disposition ni leur corps ni leurs volontés*^[10]. Et de plus cela nous donne le fondement de notre option : *ils ne préféreront absolument rien au Christ*^[11]. Dans le langage actuel cela donne : *être un homme avec les autres et pour les autres*, mais avec les dons et les talents personnels développés pour les leur offrir, eux en qui le Seigneur est présent.

De là sont nés les Cours de Formation Monastique comme une forme concrète d'Option pour les Jeunes. Ils ont voulu être comme une réponse au Pape Jean Paul II, guide lumineux et fascinant, qui a fait confiance à la nouvelle génération. Dès le premier instant, il a déjà appelé les jeunes *son espérance*, et a dit qu'*il aurait besoin d'eux*. C'est-à-dire : il s'est fié à eux et a créé pour eux la Journée Mondiale de la Jeunesse qui lui a permis de garder contact et d'entrer en syntonie avec les futures générations. Cette attitude lui a conservé le cœur jeune, au point que des millions de jeunes et d'adultes l'ont accompagné et ont pleuré sur lui, d'une façon que l'on n'avait jamais vue.

De nos jours, avec l'aide de personnes qui ont marqué le christianisme de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, nous avons trouvé la lumière pour ne pas tant marcher à tâtons, nous et les jeunes :

- Par exemple, Dietrich BONHOEFFER, pasteur évangélique et martyr, qui nous a dit et dit : « *Être chrétien ne signifie pas être religieux d'une certaine manière, devenir quelqu'un par une méthode quelconque (un pécheur, un pénitent ou un saint), cela signifie être un homme ; le Christ crée en nous, non un type d'homme, mais l'homme tout court. Ce n'est pas l'acte religieux qui fait le chrétien, mais sa participation à la souffrance de Dieu dans la vie du monde. Voilà la metanoia : ne pas penser d'abord à ses propres misères, problèmes, péchés, angoisses, mais se laisser entraîner dans le chemin de Jésus-Christ". Telle est la radicalisation théologique, proprement "christologique", opérée, sous l'angle de l'humanité de Dieu, par le dernier Bonhoeffer : devenir un homme, et pas seulement un "chrétien", parce que Dieu lui-même s'est révélé absolument en un homme "avec" et "pour les autres", en Jésus »*^[12]

- Le théologien Joseph RATZINGER, connaisseur de Bonhoeffer, écrivait déjà en 1968: *qui ne voit pas...combien importante est la vérité affirmée dans la Bible avec le mot "pour" ? Il indique que, en tant qu'hommes, nous vivons immédiatement de Dieu, des autres et finalement de celui qui "a vécu pour nous". Qui ne se rend pas compte des signes de vie que donne là le concept biblique d'élection selon lequel celle-ci n'est pas un privilège de l'élu, mais une vocation d' "être-pour-les-autres" ? C'est la vocation à ce "pour" dans lequel l'homme cesse de s'accrocher à lui-même et il ose faire le saut dans l'infini par lequel il retournera en lui*^[13].

- Pour terminer, et par ordre de parution et d'officialité, il y a le Pape PAUL VI, qui ouvertement et non en note de pied de page, a parlé clairement, lui de qui on a pu écrire : *Des hommes attentifs à traiter le drame de l'homme du XX^{ème} siècle comme Paul VI, se sont rendus compte de la figure de Bonhoeffer à un moment où le pasteur de l'église protestante courait le danger d'être manipulé aussi dans l'interprétation de sa pensée.*

Une définition, incomplète certes, mais exacte et merveilleuse, laissée à notre siècle dévasté par les égoïsmes les plus avides et les guerres les plus féroces par un grand esprit religieux, non catholique, mais rempli de l'amour du Christ, Dietrich

BONHOEFFER : « l'homme pour les autres » - . Cela est vrai et nous ne devons pas l'oublier. Saint Paul nous l'avait déjà dit (cf. Rm 14.7-9)[14].

Dieu n'agit pas dans l'irréel mais dans la misère concrète de chacun et ceci me fait encore m'interroger :

- Qu'arriverait-il si, avant la profession solennelle, et comme un premier pas, nous faisons un test pour découvrir les dons et les talents avec lesquels nous pouvons servir Dieu présent dans les frères, *pour nous faire un avec eux et être pour eux ?* ;

- mais aussi, et si- et ce serait louable- à côté des dons nous trouvons aussi notre défaut principal, la misère propre que nous portons tous à l'intérieur de nous-mêmes comme une tare personnelle, comme notre défaut de fabrication qui nous maintient captifs ? Je crois que cela devrait être la première démarche à enseigner aux jeunes ;

- peut-être ceci ne serait-il pas suffisant pour être exclus de la possibilité de vivre au monastère sous le poids de cette croix, peut-être encore inconnue de vous-mêmes et non acceptée, parce que vous ne savez pas encore que Dieu n'agit pas dans l'irréel mais dans ce qui est concret, la misère de chacun, comme nous l'avons dit plus haut. Et ici, en silence, sous le poids de la double loi - dont a parlé Paul -, et nous autres déjà depuis des années, fatigués et ployés sous le fardeau, nous gémissons accablés par elle et là nous devons écouter ce qu'Il nous dit dans ce dialogue obscur, dont nous pourrions avoir été exclus par une délibération du Chapitre Conventuel ?

- Si Dieu agit dans la misère concrète de chacun : où pourraient avoir lieu le dialogue entre notre misère et sa miséricorde, si les monastères étaient la résidence de ceux qui vivent en état de perfection ?

- N'oublions pas : c'est par la miséricorde de Dieu que nous sommes là où nous sommes et, selon saint Benoît, nous ne devons *jamais désespérer de la miséricorde de Dieu*[15] ni nous, ni nos frères et sœurs qui forment ce potentiel humain pauvre qui vit dans chaque monastère, pour notre surprise et notre consolation. Si ceux qui nous ont admis *avaient tenu compte de nos faiblesses, nos croix, nos défauts principaux, notre misère, qui aurait pu résister ?*[16] C'est pourquoi, dans les convocations des Chapitres Généraux et des Synodes je me suis senti poussé à écrire : *Maurus Esteva, Divina miseratione Abbas Generalis Ordinis Cisterciensis.*

- Laissez-moi le redire, une fois de plus, avec reconnaissance : *C'est vous qui indirectement me posez cette question ? Qui est le Christ pour vous ? Comment ai-je fait ? C'est très simple : tandis que je travaille pour vous, en vous préparant les cours, les homélies, les discours initiaux, les discours de conclusion, les mots que je vous adresse je me les applique aussi à moi-même. Croyez-le ! C'est vous, les étudiants des Cours de Formation Monastique qui m'avez entraîné dans cette situation extrême dans laquelle je me suis senti obligé de vous donner une réponse à partir de l'année 2001, ce sont des réponses que je me fais à moi-même. Si tard j'ai fait la lecture de ma sequela !* [17] Je vous ai fait part de cela pour que vous appreniez des autres et que vous ne pensiez pas qu'ils sont meilleurs et que l'Évangile n'est pas pour vous, mais pour eux. Ils ne sont pas meilleurs, je ne le suis pas, nous sommes des créatures pauvres touchées par le péché originel, comme vous, vendus comme esclaves au péché. *Je ne comprends pas ce que j'accomplis, car ce que je voudrais faire, ce n'est pas ce que je réalise ; mais ce que je déteste, c'est cela que je fais*[18]. Telle était la pauvreté de Paul et c'est aussi notre misère qui, toutefois, ne peut pas empêcher votre marche vers le futur, que vous êtes vous, même en comptant avec votre misère intérieure et extérieure. Paul nous dit : *Quel homme malheureux je suis... je suis à la fois, par ma raison, serviteur de la loi de Dieu, et, par ma nature charnelle, serviteur de la loi du péché !* [19] ; mais aussi il nous console en disant : *nous sommes*

sauvés en espérance[20], paroles avec lesquelles le Pape Benoît XVI ouvre son encyclique *Spe salvi* où il parlera de *souffrir avec l'autre, pour les autres*[21]. *La foi chrétienne nous a montré en effet que Dieu – la Vérité et l'Amour en personne – a voulu souffrir pour nous et avec nous. Bernard de Clairvaux a forgé l'expression merveilleuse : « Impassibilis est Deus, sed non incompassibilis », Dieu ne peut pas souffrir, mais il peut compatir*[22]. Et Augustin, cité aussi dans l'encyclique par Benoît XVI, a déjà inspiré Paul VI qui dans son réconfortant testament a écrit : *Pauvre vie misérable, étroite, mesquine, qui appelle tant de patience, de réparation, d'infinie miséricorde. Saint Augustin dit en une synthèse qui me semble toujours insurpassable : « misère et miséricorde ».* *La misère est mienne, la miséricorde est de Dieu. Que je puisse, au moins maintenant, honorer qui tu es, Dieu d'infinie bonté, en invoquant, en acceptant, en célébrant ta très douce miséricorde*[23]. Cette miséricorde, dont nous sommes tous redevables et avec laquelle notre misère a maintenu un dialogue secret, est celle qui nous permet d'aller avec une pleine confiance à la rencontre du Juge, notre seul avocat notre consolateur, le défenseur, parce que toute la saleté de notre charge a été déjà brûlée dans la Passion du Christ, *notre feu purificateur*[24]. Heureusement l'Évangile est pour tous !

Vous vivez dans la pauvreté, vous recevez une réalité misérable pour le futur, que vous êtes vous-mêmes, mais sur *la voie du salut dont les débuts sont toujours difficiles*[25], vous êtes accompagnés et consolés - comment vous avez vu - par saint Paul, saint Bernard, par des théologiens et des Papes qui, avec une grande autorité morale, -absente en nous qui vous avons précédés-, élargissent votre cœur par leurs confessions sincères et leurs enseignements avisés pour assumer la tâche de continuer l'institution monastique, tant de fois en danger d'extinction. Nous la laissons entre vos mains en ces temps incertains, comme tant d'autres fois dans son histoire, mais dont elle est sortie renouvelée. Soyez-en de dignes continuateurs dans vos beaux monastères. En avant ! Vous êtes l'avenir, parce que la vie marche en sens unique, et vous devez la continuer malgré les défis. L'Évangile est pour tous, souvenez-vous en et n'ayez pas peur !

[1] *Gaudium et Spes*, 33-34.

[2] *Règle de saint Benoît*, 34, 1.

[3] *Règle de saint Benoît*, 55, 20-21.

[4] Cf. *RB*, prol. 6.

[5] Phrase fameuse de Dietrich Bonhoeffer, adaptée par Joseph Ratzinger dans son introduction *au christianisme* et à laquelle Paul VI a donné une valeur nouvelle en la citant durant l'audience générale du mois de mars 1972.

[6] Le Concile Vatican II sera appelé : *un souffle de l'Esprit sur l'Église*.

[7] *Rm* 7, 14-25.

[8] *Gal* 5, 16-17. *Or je dis: laissez-vous mener par l'Esprit et vous ne risquerez pas de satisfaire la convoitise charnelle. Car la chair convoite contre l'esprit et l'esprit contre la chair; il y a entre eux antagonisme, si bien que vous ne faites pas ce que vous voudriez.*

[9] *RB* 58, 25.

[10] *RB* 3, 4.

[11] *RB* 72, 11.

[12] Arnaud CORBIC, *Bonhoeffer. Résistant et prophète d'un Christianisme non-religieux*, Edition Albin Michel. Paris, 2002, p.90-91.

[13] J. RATZINGER, *Introduction au Christianisme*, Ed

[14] PAUL VI, Audience Générale du 29-3-1972, dans *Insegnamenti* di Paolo VI, vol. X, Tip. Poliglotta Vaticana, Città del Vaticano 1972, p. 317.

[15] *RB* 4, 74.

[16] *Ps* 129, 3.

[17] *Pour toi qui suis-je ?* Homélie du 24-08-08.

[18] *Rm* 7,14.

[19] *Rm* 7,24.

[20] *Rm* 8,25.

[21] *Spe salvi* n. 39.

[22] *Sermones in Cant., Serm.* 26,5, PL. 183,906, cité par BENOIT XVI, dans l'encyclique *Spe salvi* n. 39.

[23] PAUL VI, *Méditation sur la mort*. Testament posthume.

[24] BENOIT XVI, *Spe salvi*, n. 47.

[25] *RB* prolog, 48.